



glise Saint-Martin

UNE CONSTRUCTION AU FIL DES SIÈCLES



SOMMAIRE

■	Introduction.....	3
	Saint Martin, patron de l'église	4
■	Visite guidée	7
■	De l'Antiquité à nos jours	15
■	L'église, un lieu d'inhumation	23
	La céramique, une aide considérable à la datation.....	27
■	Un patrimoine artistique et culturel	31
■	Frise chronologique.....	42

Remerciements

La Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
Le Conseil général des Yvelines/DAPAC/SADY/SP2M
La paroisse de Verneuil-Vernouillet
La direction des services techniques de la ville de Verneuil
Et tous les artisans et restaurateurs qui ont participé au projet de restauration.

Bibliographie

Marie-Claire Tihon « *Verneuil-sur-Seine. Une grande histoire* »
Arthur Duval « *Verneuil-sur-Seine depuis son origine historique jusqu'à nos jours* »
Marion Jules « *Notice sur les églises de Verneuil-sur-Seine et de Médan (Seine-et-Oise) 1848* »
SADY - 2012 « *Rapport de diagnostic archéologique* »

Crédits illustrations

Geneviève Guttin	Nicolas Girault	Atelier Joyerot
Cécile Garguelle	Jean Soulat	Atelier Seigneuruy
Thierry Tassin		Atelier le Sciapode

Ouvrage réalisé par la ville de Verneuil-sur-Seine

Philippe Tautou, directeur de la publication
Patrice Jégouic, directeur de la rédaction
Catherine Ridoux, directrice de la culture
Rédaction : Jeffrey Bevilacqua, Nicolas Girault, Cécile Garguelle,
Sandrine Lefevre, Clémence Perroy.

Maquette et mise en page : Fabienne Teyssier.
fabienne.teyssier@wanadoo.fr

Impression : Imprimerie Wauquier. 01 30 93 13 13.
Certification environnementale ISO 14001

Tirage : 2 000 exemplaires

Église Saint-Martin

UNE CONSTRUCTION AU FIL DES SIÈCLES

Forte d'un bâtiment atypique qui mêle les époques gothiques et romanes, l'église Saint-Martin de Verneuil a vu son histoire s'enrichir grâce aux indices révélés par des fouilles archéologiques menées en 2012. Alors que seules des traces écrites et architecturales permettaient de se rendre compte de la portée historique déjà significative de l'église, le diagnostic archéologique a révélé des indices qui remontent au Bas-Empire (*IV^{ème} siècle après JC.*).

Mais notre église est encore loin d'avoir révélé tous ses mystères... Cette opération archéologique, préalable aux travaux de rénovation, a permis de faire de belles découvertes, comme des sépultures, des fragments de céramiques et même un ancien mur d'abside datant de l'époque carolingienne !

En plus de son histoire riche en rebondissements, l'église voit son patrimoine s'étoffer au fil des découvertes.

Visite guidée d'un édifice classé monument historique depuis 1930.

Saint Martin.

4

PATRON DE L'ÉGLISE DE VERNEUIL

Martin naît à Sabaria (*Hongrie actuelle*) en 316, de parents païens. Son père, originaire de Pavie (*Italie*) est devenu tribun militaire de l'Empire romain. À l'âge de 10 ans, Martin entre dans une église, s'intéresse à la foi et commence alors son catéchuménat (*préparation au sacrement catholique*). Il songe même à aller vivre dans le désert. Son père, ne l'entend pas de cette oreille et met en application un édit sur l'enrôlement des fils de vétérans. À 15 ans, Martin fait son service dans la cavalerie, puis dans la garde de l'Empereur. Il est muté en Gaule.

Simple catéchumène, il se comporte déjà avec humilité, servant lui-même son serviteur. En garnison à Amiens par un hiver de grand gel, il rencontre, à la porte de la ville un pauvre, mourant de froid. N'ayant plus d'argent à lui donner, il se saisit de son arme et partage son

manteau en 2 afin d'en donner une partie au pauvre homme. La nuit, Jésus apparaît à Martin revêtu du demi-manteau et dit aux anges qui l'entourent : *" Martin, encore catéchumène, m'a donné son manteau "*.

Quelques années après l'épisode d'Amiens, Martin quitte l'armée qu'il servait depuis 25 ans. Il vient à Poitiers auprès de l'évêque Hilaire qui lutte contre l'arianisme, ce qui vaut à ce dernier d'être exilé pendant plusieurs années en Orient par le pouvoir impérial. Martin s'installe comme ermite à Ligugé, à quelques kilomètres de Poitiers. Il va ensuite retrouver ses parents en Panonie natale (*ancienne région de l'Europe centrale*). Sa mère se convertit. Fidèle défenseur de la foi catholique, Martin est persécuté et expulsé par les Ariens. Il subit à nouveau des persécutions dans les environs

de Milan où il a établi son ermitage. Lorsque Saint Hilaire rentre en Poitou à la fin de son exil, il le rejoint.

Autour de lui, à Ligugé, Martin voit se rassembler de nombreux disciples qui forment une communauté, de prière monacale et d'évangélisation. Avec eux, Martin visite les pauvres et les malades. Homme de prière, il exerce la compassion et guérit les malades, tantôt par de simples remèdes, et parfois par des guérisons extraordinaires.

Martin aurait même ressuscité des morts. Après cela, il est forcé à devenir évêque de Tours. Il s'installe de l'autre côté de la Loire, entre le fleuve et le coteau de Marmoutiers. Peu à peu, 80 moines le rejoignent et avec Martin, ils évangélisent les campagnes.

Saint Martin de Tours, aussi nommé Martin le Miséricordieux, meurt à Candès (*France*) le 8 novembre 397. Il est un des principaux saints de la Chrétienté.







glise Saint-Martin

VISITE GUIDÉE



Église Saint-Martin

VISITE GUIDÉE

Classée monument historique le 30 décembre 1930, l'église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine mesure environ 22 mètres de long pour 14 mètres de large.

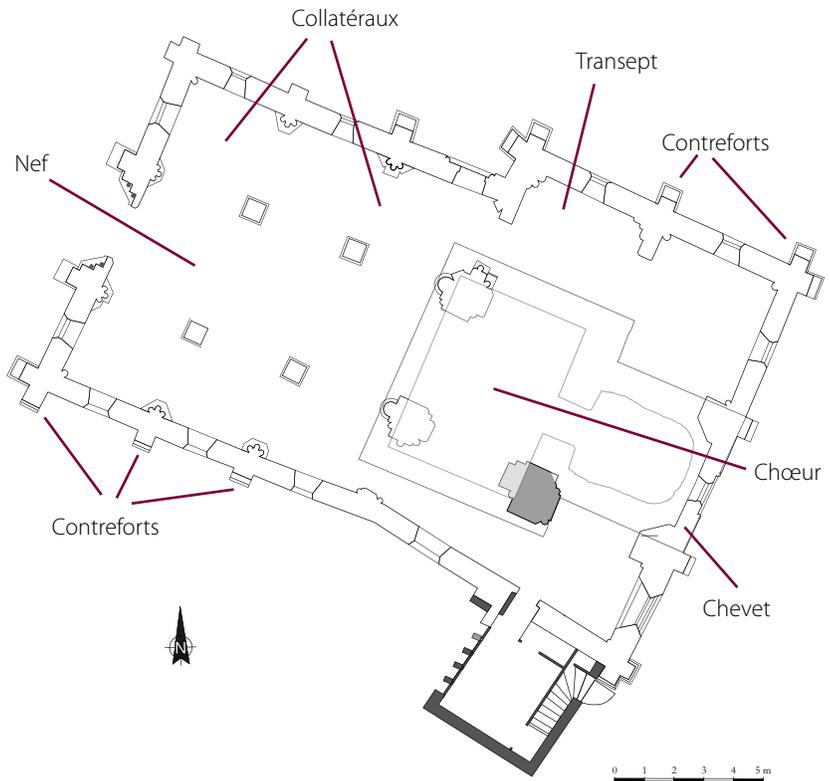
Considérée dans son ensemble, elle appartient par sa construction à 2 époques distinctes. Le chœur et le transept, tels qu'ils sont visibles aujourd'hui, ont été édifiés à l'époque romane (XI^{ème} et XII^{ème} siècles).

L'intérieur de la nef et les collatéraux qui l'accompagnent datent du XIII^{ème} siècle (*époque gothique*). L'édifice se termine à l'Est par un chevet droit, dépourvu d'abside et de chapelle.

Le chœur n'est pas exactement placé dans l'axe de la nef et est incliné légèrement du côté du midi. Le transept, excessivement court et reconnaissable à l'intérieur de l'église seulement,



ne dépasse pas à l'extérieur l'alignement des collatéraux (*ou bas-côtés*). Quant à ceux-ci, dont la présence est également dissimulée à l'extérieur par le prolongement du toit de la nef qui les recouvre, ils sont construits de la façon la plus irrégulière. Ils ne sont pas parallèles, soit à la nef, soit au chœur, s'élargissant et se rétrécissant à plusieurs reprises, sans symétrie ni raison apparente.



Vus de l'extérieur, le chœur et le transept sont plus élevés que la nef, et flanqués de contreforts peu saillants. De petites fenêtres en ogives éclairent cette partie de l'église. Enfin, une corniche, formée de petites arcades cintrées que supportent des modillons grimaçants, soutient le toit. On y voit de plus, percée dans le mur du nord, une porte basse.



Modillons

LA NEF

À partir de cette porte, toute la partie occidentale des murs de la nef a été rebâtie à une époque tout à fait moderne. La façade a subi le même sort que la nef. Cette façade a sans doute été élargie.

La nef et ses collatéraux (*ou bas-côtés*), élevés au commencement du XIII^{ème} siècle, ont toute l'élégance, toute la grâce, que l'on retrouve dans les monuments religieux de cette époque, depuis les cathédrales jusqu'aux simples chapelles. Les arcades ogivales qui



Arcades en ogives de la nef

la séparent de ses bas-côtés reposent sur de jolies colonnes rondes isolées, dont les chapiteaux sont ornés d'un double rang de feuilles enroulées.



Groupe de 3 colonnes le long des murs de la nef

Les collatéraux ont été bâtis dans le même style et avec le même soin. À chaque colonne isolée des arcades de la nef correspondent, le long des murs extérieurs, des groupes de 3 colonnes, dont les chapiteaux, couverts de feuillages sont roulés en colimaçon.

Le tailloir, au lieu de poser directement sur le chapiteau, est porté par 3 fiches ou dents de pierre très saillantes qui l'isolent de la corbeille. Les voûtes sont construites en tiers-point.

LE CHŒUR

Sous le clocher, la partie du chœur, voûtée en berceau, est comprise entre 4 grandes arcades en plein cintre, que supportent d'énormes piliers, flanqués sur leurs faces latérales de colonnes engagées. Ces piliers, sur lesquels porte tout le poids de la tour, étaient primitivement de forme carrée. Mais, renforcés à plusieurs reprises, probablement pour supporter l'agrandissement du clocher, munis d'éperons



Le chœur et ses piliers avec des colonnes engagées

du côté des collatéraux, ils ne présentent plus que d'épais massifs sans contour arrêté. L'arc triomphal et celui qui sépare le chœur de la nef ont seulement gardé leur forme primitive. Quant aux arcades qui accèdent au transept, le besoin de consolidation a obligé d'en altérer la forme. Les arcs cintrés primitifs, encore parfaitement visibles toutefois, ont été doublés de grands arcs ogivaux, dont les piedroits, plus solides qu'élégants, ont remplacé les colonnes engagées.

LE CLOCHER

Au-dessus du chœur, s'élève une haute tour carrée à 2 étages. L'étage inférieur, d'une construction élégante et très soignée d'ornementation, est le seul qui soit roman. Il est éclairé, sur chacune des 4 faces, par 2 longues fenêtres cintrées accouplées, dont les arcs, dessinés par un boudin et un large cordon de dents de scie, reposent sur de charmantes colonnettes, à chapiteaux ornés de feuillages. Les angles sont flanqués de 4 hautes colonnes engagées, dont les chapiteaux, très finement

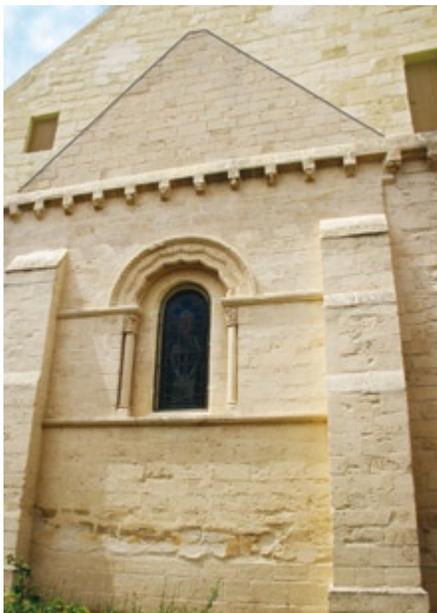
traités, supportent la corniche à modillons grimaçants qui forme le couronnement. L'étage supérieur, probablement ajouté au XVII^{ème} siècle, dépourvu de tout ornement, est terminé par un toit en bâtière (*à double pente*). Le clocher a été rénové en 2012.



Le clocher (vu méridionale)

LE CHEVET

Cette façade très décorée, située à l'Est, est peut-être la plus intéressante car elle a conservé les traces de l'agrandissement du chœur. En observant la disposition des pierres de parement, on distingue nettement que le pignon a été rehaussé, entre le XI^{ème} et le début du XII^{ème} siècle.



LES ÉLÉMENTS DÉCORATIFS

Les façades de l'église qui encadrent le chœur, montrent une richesse ornementale typique de l'art roman. Les encadrements de baies sont décorés de zigzags et de moulures torsadées. On retrouve également des motifs végétaux et des représentations d'animaux fantastiques, notamment sur les chapiteaux. Quelques visages se distinguent aussi sur les modillons ou sur la voussure de la baie située au centre du chevet.



Modillons



*Encadrement du vitrail du chœur
décoré de moulures en zig-zag*





glise Saint-Martin

DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS



Église Saint-Martin

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

L'église a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, principalement basés sur des documents d'archives (*architecture et écrits*). La plus ancienne mention de son existence remonte d'ailleurs au XI^{ème} siècle.

L'opération archéologique de 2012 a permis de dévoiler d'autres éléments de son histoire, comme l'existence d'une construction plus ancienne et l'installation de tombes avant même la construction du bâtiment.

L'apport de l'archéologie n'est pas négligeable lorsqu'il s'agit de comprendre l'histoire de l'église Saint-Martin de Verneuil.

DES PREMIÈRES TRACES DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

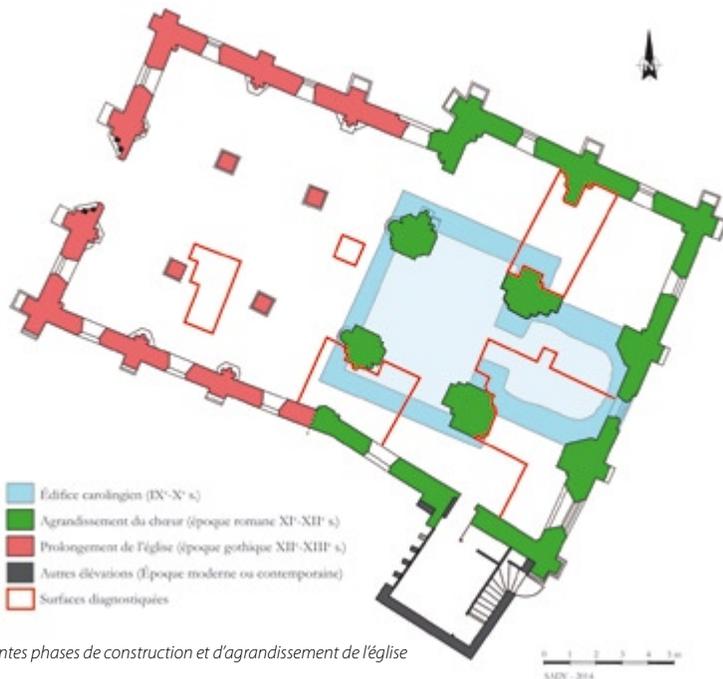
Avant 2012 et sans les fouilles prescrites par la DRAC et menées par le Service archéologique départemental des Yvelines, il aurait été impossible de remonter aussi loin. Sous le chœur de l'église actuelle, plusieurs sépultures



Tombe antique

ont été retrouvées. L'une d'entre elles se distingue par sa couverture en gros blocs de grès et de calcaire. Le défunt devait donc avoir un statut particulier. Grâce à des fragments de céramiques, elles ont pu être datées des IV^{ème}/V^{ème} siècles.

Cette tombe est peut-être à mettre en relation avec la nécropole de la même période découverte au XIX^{ème} siècle, située à 300 m au sud-est de l'église.



Les différentes phases de construction et d'agrandissement de l'église

LE PREMIER ÉDIFICE DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

De cette époque, des vestiges significatifs ont également été découverts, ce qui laisse penser qu'une 1^{ère} église existait bien avant la construction du bâtiment actuel. En effet, un mur d'abside qui date de l'époque carolingienne a été trouvé par les archéologues dans le sous-sol du chœur de l'église. C'est par ailleurs au centre de cette abside carolingienne que la tombe du IV^{ème} siècle a été découverte. Peut-on imaginer que cette sépulture soit à l'origine de l'implantation de la 1^{ère} église de Verneuil ?

Autour de ce monument, 3 tombes, dont 2 en banquettes, attribuées à la période carolingienne ont aussi été observées. Ces découvertes viennent confirmer que l'association d'un espace funéraire et d'un édifice religieux, courante à la fin du Moyen-Âge, est une pratique ancienne qui a perduré.

FOCUS



UN DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE

Les travaux de rénovation programmés risquant de détruire éventuellement des vestiges dissimulés, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France a prescrit un diagnostic archéologique préalable comme le prévoit le Code du Patrimoine. Ce sont ainsi 13 % du sol de l'église qui ont été sondés en octobre 2012 afin d'évaluer le patrimoine enfoui. Les résultats traduisent donc une nouvelle étape dans l'histoire du site qui reste encore à compléter.

FIN DU XI^{ÈME} SIÈCLE : L'AGRANDISSEMENT DU CHŒUR

La première mention écrite de l'église date de 1090. Le texte décrit le don de cet édifice et de ses revenus par Hervé de Montmorency aux Bénédictins de Saint-Florent de Saumur. C'est également à cette époque qu'a été reconstruit le chœur de l'église romane, le lieu le plus sacré de l'édifice. Le bâtiment est alors agrandi d'une travée vers le nord et vers le sud. Les colonnes massives du chœur sont élevées, probablement pour pouvoir édifier le clocher.

XII^{ÈME} ET XIII^{ÈME} SIÈCLES : LE PROLONGEMENT DE L'ÉGLISE

C'est à cette période que la nef et ses bas-côtés, que l'on retrouve aujourd'hui, sont ajoutés. L'ensemble se distingue du chœur, à la fois par son style ornemental gothique (*voûtes d'ogives*) et son orientation légèrement désaxée.

Les inhumations se sont poursuivies durant cette période. En effet, 2 défunts placés dans un coffrage en plâtre et 2 autres déposés dans de simples fosses ont été mis en évidence durant le diagnostic. L'étude permet de les dater des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, d'après la manière dont les corps sont enterrés, les tombes s'appuyant contre la fondation d'une colonne de la nef.

XVII^{ÈME} ET XVIII^{ÈME} SIÈCLES : L'ÉPOQUE MODERNE

Le diagnostic archéologique et les sources écrites n'ont pas fourni, jusqu'à présent, de détails sur l'histoire du bâtiment entre la fin du Moyen-Âge et le XVII^{ème} siècle.

En 1783, Joseph Aleaume fait don à la paroisse d'un capital permettant d'assurer la pension d'un vicaire maître d'école. La paroisse de Verneuil fait partie du diocèse de Chartres. En 1791, elle intègre le diocèse de Versailles et refuse de se rattacher à la paroisse de Vernouillet. Trois ans plus tard, l'église devient le temple de la déesse Raison. En 1796, le presbytère est vendu comme un bien national et deviendra une boulangerie.

Neuf sépultures ont été retrouvées datant de cette époque et marque la dernière phase d'inhumation dans l'église. L'une d'entre-elles se distingue par son orientation inversée (*la tête vers le sud-est*), témoignage probable de l'inhumation d'un personnage ecclésiastique.

DU XIX^{ÈME} SIÈCLE À NOS JOURS

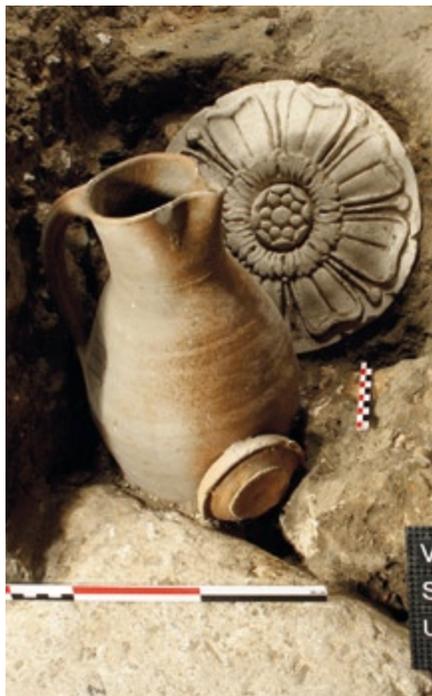
Les archéologues ont découvert, à nouveau au centre du chœur, une fosse rectangulaire dans laquelle avait été placé un dépôt d'objets. Une cruche en grès du Beauvaisis était entourée de 2 bouteilles de vin et d'une rosace en plâtre,

au dos de laquelle 1838 était gravé. Dans ce pot, fermé par une tomette et une monnaie (un 12 deniers de Louis XVI daté de 1792/1793), se trouvait une cinquantaine d'objets daté d'une période allant de la révolution à la monarchie de Juillet : flacons en verre, boutons, pipes, ciseaux, dés à coudre, serpette... ou encore une monnaie datée de 1798/1799. Plus de la moitié des objets correspond à de l'équipement individuel quotidien (*mercerie, tabac, éclairage...*).



Deniers retrouvés dans le dépôt d'objets

Cette installation très particulière et unique semble correspondre à un geste isolé dont la signification n'est pas encore expliquée.



Cruche en grès et rosace en plâtre

DU XIX^{ÈME} SIÈCLE À NOS JOURS : LES GRANDS TRAVAUX

En 1802, un Concordat rétablit le culte à Verneuil-sur-Seine. La paroisse de Verneuil refuse une nouvelle fois de se fondre avec la paroisse de Vernouillet en 1804. Le 25 août 1809, la cloche de l'église est parrainée par le comte de Tocqueville et sa femme, les parents du célèbre Alexis de Tocqueville (*qui a vécu à Verneuil lorsqu'il était enfant*).

En 1831, les grands travaux commencent. Le mur nord de l'église est sur le point de s'effondrer, risquant d'entraîner la voûte de la grande nef dans sa chute. L'architecte Le Huby s'occupe de consolider la façade et renouvelle également les bancs et les carrelages. Il rénove également la toiture à différents endroits de l'église. Malgré ces efforts, l'église est toujours en mauvais état en 1851.

C'est en 1862 que de nouvelles rénovations sont entreprises. L'auvent qui surmontait la porte principale est supprimé. La grande porte que nous connaissons aujourd'hui sans linteau ni tympan est réalisée. L'archivolte (*ensemble des ornements, sculptures ou baguettes qui encadrent une arcade*) en plein cintre est orné de moulures rondes qui retombent de chaque cotés sur 2 colonnes dont les chapiteaux reproduisent la flore du XIII^{ème} siècle. Ces

mêmes architectes, qui imitent l'ancien, suppriment tous les éléments qui menacent de tomber en ruine.

De même disparaissent pour la même raison, les chapiteaux des colonnes à la base du clocher et bon nombre de modillons de la corniche, perte irréparable si l'on en juge par la fantaisie charmante de ceux qui subsistent.



Le 2 janvier 1868, de gros travaux de maçonnerie et de couverture sont entrepris par Denis Baillargeat. Après ces diverses interventions, l'église sera finalement remise en état.

Après les quelques modifications de 1886 (*vitraux, garniture, dallages, ouverture de la croisée, installation de stèle*), l'église n'a plus été transformée pendant près de 100 ans. En 1972, l'escalier et la sacristie sont supprimés, ce qui entraîne la découverte de la baie du chevet dans sa beauté première. En 1982 et 1984, 3 des 5 statues, retirées pour restauration, ont retrouvé leur place.

2012 : UNE RÉNOVATION À L'ORIGINE DE FOUILLES FRUCTUEUSES

En 2012, l'église ferme ses portes pour travaux. Ces derniers ont notamment pour but la mise aux normes de l'électricité, l'installation d'un chauffage au sol ou encore la réfection des murs et des plafonds. L'extérieur est lui aussi

rénové. Mais au préalable, afin de s'assurer que ces travaux ne vont pas détériorer l'éventuel patrimoine en sous-sol de l'église, la réglementation impose un diagnostic archéologique préventif.

Grâce à ces fouilles, les archéologues du Service archéologique départemental des Yvelines découvriront, en plus des sépultures qui remontent au IV^{ème} siècle, le mur du premier édifice religieux datant du X^{ème} siècle.

Après les travaux intérieurs et extérieurs, l'église ouvre ses portes aux Vernoliens en mars 2014.

glise Saint-Martin

UN LIEU D'INHUMATION



Église Saint-Martin

24

UN LIEU D'INHUMATION



La découverte d'inhumations nécessite une fouille minutieuse pour permettre d'analyser la position du défunt et la nature du contenant (*cercueil en bois, linceul, sarcophage en plâtre...*). Dans ce petit espace qu'est l'église, les archéologues sont confrontés au mélange et à la superposition des tombes de différentes périodes.

Jusqu'à l'Époque moderne, les églises étaient également des lieux d'inhumation funéraire. En sous-sol de l'église de Verneuil, 18 sépultures ont été découvertes lors du diagnostic archéologique de 2012. À ces tombes, s'ajoutent 5 fosses sépulcrales supposées, perçues de façon très partielle. Quatre phases d'inhumation, réparties sur quasiment toute l'église, ont été repérées grâce au mode d'enterrement.

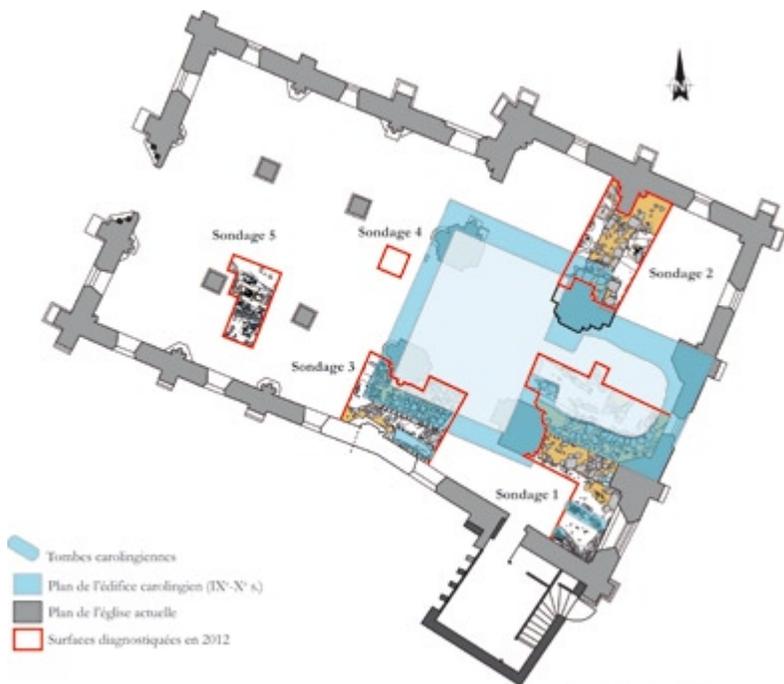
LES SÉPULTURES DU BAS-EMPIRE

Cette période est représentée par une sépulture monumentale et par 2 fosses avec des ossements présentes dans le chœur. Elles sont antérieures à l'abside carolingienne et attestent donc de l'existence d'un espace funéraire remontant au Bas-Empire (*IV^{ème} - V^{ème} siècles*).

LES SÉPULTURES DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Trois sépultures (*dont une d'enfant*) datant de cette période ont été retrouvées. Deux d'entre elles sont déposées dans une fosse recouverte d'un socle en bois, mode d'inhumation qui

correspond à la période allant du VII^{ème} au XIII^{ème} siècle (*surtout aux IX^{ème} et X^{ème} siècles*). Leurs implantations sont donc antérieures à la construction de l'édifice actuel. Ces tombes sont contemporaines de l'édifice carolingien et font partie d'un espace funéraire qui se développe également à l'extérieur de celui-ci.



LES SÉPULTURES DU XII^{ÈME} - XIII^{ÈME} SIÈCLES

Le 3^{ème} niveau d'inhumation se compose également de 3 sépultures. Elles se situent toutes dans la nef. Deux de ces sépultures sont des tombes à coffrage de plâtre, type d'aménagement fréquent aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles et présent jusqu'au XV^{ème} siècle. Les 3 tombes sont appuyées contre une colonne, datée de l'extension de la nef (*XIII^{ème} siècle*), ce qui permet de les associer à cette période.



LES SÉPULTURES DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE ET DE L'ÉPOQUE MODERNE

Neuf sépultures correspondent à cette dernière période, soit la moitié des tombes découvertes

lors du diagnostic. Elles sont enterrées à des profondeurs avoisinant 1 mètre et sont dispersées dans toute l'église. Ces caractéristiques communes permettent de les rattacher à la dernière phase d'inhumation dans l'église qui s'étend de la fin du Moyen-Âge au XVIII^{ème} siècle. Là encore, la datation ne peut être précisée. Certains textes mentionnent l'inhumation de membres de la famille Aleaume, seigneurs de Verneuil. Cette information est confirmée par la présence d'une litre (*bande noire pour honorer un défunt*) visible sur la colonne situé près de l'autel.

Cette dernière phase s'achève avec l'interdiction d'inhumation dans les églises par une série d'arrêtés et d'ordonnances royales, jusqu'en 1776. Deux autres sépultures n'ont pas pu être datées même si l'une est probablement postérieure à l'époque carolingienne alors que l'autre devrait être antérieure à la fin du XII^{ème} siècle.

La céramique,

UNE AIDE CONSIDÉRABLE À LA DATATION

27

Les céramiques sont des éléments très précieux pour les archéologues. Les fragments de vaisselle découverts en l'église Saint-Martin ont permis une datation relativement précise. Les décors, la nature de l'argile utilisée et la forme des pots caractérisent des périodes assez courtes (*jusqu'à 25 ans environ*). Les archéologues se basent donc sur des « *catalogues de formes* » pour leurs comparaisons (*typologies*).

172 fragments de céramiques ont été découverts par les archéologues, dans le sous-sol de l'église (*dont 143 à l'entrée et sous la nef*). Cette répartition est proportionnelle à la densité des vestiges archéologiques mis en évidence. La céramique confirme les théories des inhumations et leurs datations.

LA CÉRAMIQUE DU BAS-EMPIRE

C'est 12 fragments de cette époque qui ont été retrouvés, surtout dans la nef. Quatre

tessons gris et orangés doivent dater du III^{ème} siècle tandis que 4 autres fragments (*un beige, les autres oranges*) ont été fabriqués au IV^{ème} siècle. Un bord de céramique granuleuse à pâte de couleur claire orangée dégraissée aux grains de quartz appartient à un mortier (*sorte de bol*) datant du 3^{ème} quart du IV^{ème} siècle. Il mesure 15 centimètres de diamètre. Ce type de production est relativement peu courant dans le Bassin parisien. Trois autres tessons (*un orange, un noir et un gris*) ont été trouvés, mais ils n'ont pu être datés plus précisément.

LA CÉRAMIQUE DU PREMIER MOYEN-ÂGE (476/1000)

Une quantité non négligeable de céramiques du premier Moyen-Âge a été inventoriée : il s'agit de 63 tessons, soit 28 % de l'effectif total. Ils ont été localisés sous la nef et à gauche du chœur. Trois petits tessons de

panse de céramique noire à pâte sableuse et claire sont les seuls témoins de l'époque mérovingienne (*VII^{ème} siècle*). Retrouvés ensemble, ils appartiennent à la même pièce.

Plusieurs tessons au décor peint et poli ont été recensés comme faisant partie des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles. Sept d'entre eux sont beiges à pâte fine et sableuse. Les 2 autres sont fabriqués avec de la pâte à dégraissant de grains de quartz calibrés. Parmi les tessons, seuls 2 éléments de formes ont été identifiés : un bord et un fragment de cruche. Ces productions se distinguent par la combinaison de 2 techniques : un décor peint réalisé à l'aide d'une argile liquide, de teinte rouge ou orange, et un polissage de la surface, effectué sur une pâte encore humide, laissant des traces très visibles et un effet de brillance. Leur origine demeure incertaine bien que l'on puisse considérer qu'elle intervient à la charnière des époques mérovingienne et carolingienne.

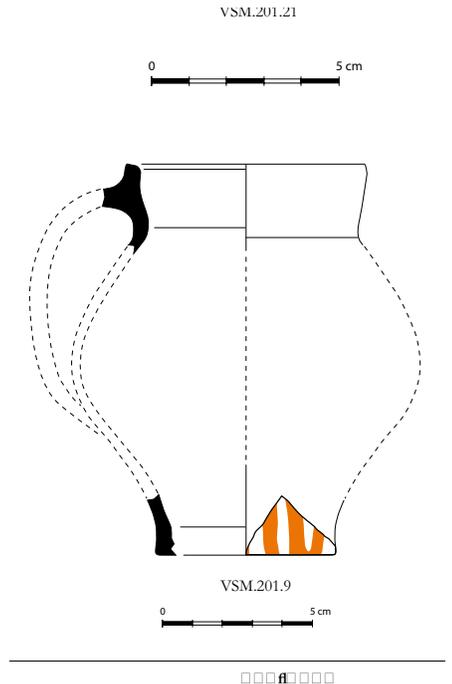
Au total, 54 tessons de céramique ont été inventoriés pour le X^{ème} siècle. Parmi eux, plusieurs groupes de céramiques apparaissent

pour cette période chronologique. Deux grandes catégories peuvent être mises en évidence : la céramique commune (33 %) et la céramique granuleuse (67 %). La céramique granuleuse est majoritaire pour les contextes carolingiens de l'église de Verneuil. Ce type de céramique se développe durant les VIII^{ème} et IX^{ème} siècles évoluant vers des pâtes aux inclusions de nature variée (*quartz et mica*) et de taille parfois importante. Comme on le retrouve sur les productions présentes sur le site, l'argile employée, de teinte claire, donnera après cuisson, des couleurs beiges, orangées ou rosées. Les exemplaires rencontrés à Verneuil s'intègrent parfaitement à la typologie des récipients, caractérisés pour toute l'Île-de-France.

LA CÉRAMIQUE DU SECOND MOYEN-ÂGE (1350/1453)

Une quantité non négligeable de céramiques du second Moyen-Âge a été inventoriée : il s'agit de 86 tessons (*soit 28 % des découvertes totales*) localisés dans toute l'église. Au sein

de cette période chronologique, 5 types de céramique peuvent être mis en évidence, tous appartenant à de la céramique commune : la commune claire beige à pâte sableuse, la commune claire à décor peint à pâte sableuse, la commune sombre à pâte sableuse, la commune claire glaçurée.







glise Saint-Martin

UN PATRIMOINE ARTISTIQUE ET CULTUREL



Église Saint-Martin

UN PATRIMOINE ARTISTIQUE ET CULTUREL

Au fil des années, plusieurs œuvres sont venues enrichir le patrimoine culturel de Verneuil et de son église. Toutes à caractère religieux, elles n'en sont pas moins différentes mais complémentaires. Elles embellissent l'église Saint-Martin.

UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE

La Vierge à l'enfant,

huile sur toile de la 2^{ème} moitié du XVIII^{ème} siècle

Le tableau figurant *la Vierge à l'enfant* (162x122 cm) conservé dans l'église Saint-Martin, a été classé au titre des Monuments Historiques par la Commission nationale des monuments historiques, le 14 juin 2013. L'intérêt historique et artistique de cette huile sur toile, signé Antonio González Ruiz (*peintre du roi d'Espagne Philippe V*) est ainsi reconnu. Découvert en 2008 dans les caves de la mairie de Verneuil, ce

La toile avant restauration



documents d'archives ».

tableau a été restauré entre 2009 et 2010 grâce au financement à 70 % du Conseil général des Yvelines et à 30 % de la commune de Verneuil, dans le cadre du programme départemental de « Sauvetage d'urgence des objets d'art et

L'origine de l'œuvre

Mentionnée dans l'inventaire de 1905 comme « *tableau représentant une femme allaitant un enfant* », on sait que ce tableau a été un temps conservé dans la sacristie de l'église. Par ailleurs, il existe dans l'édifice une chapelle

dédiée à la Vierge avec un retable du XVIII^{ème} siècle, dont la partie centrale aurait pu, dans des temps anciens, accueillir ce tableau. Néanmoins, la présence de cette œuvre au XVIII^{ème} siècle n'a pas pu être confirmée par des documents d'archives. Aucun lien avec la famille Aleaume ou avec le marquis de Romé, seigneurs de Verneuil et principaux donateurs à cette époque, n'a pu être établi. On ignore le nom du commanditaire de ce tableau, qui pourrait être également le fruit d'une donation faite au XIX^{ème} siècle.

Présentation de la restauration

Cette opération avait pour but d'améliorer la conservation de cette œuvre sur le long terme, tout en lui redonnant sa lisibilité. Elle se compose de 2 interventions : l'une sur le support toile (*réalisée par Emmanuel Joyerot*) et l'autre sur la couche picturale (*réalisée par Geneviève Guttin*), supervisées par le Conseil général des Yveline. Les dégradations du support et de la couche picturale étaient multiples : ancien rentoilage décollé, peinture soulevée et craquelée, support déchiré à certains endroits (*brûlures de cierge*), écartement de la couture, présences de moisissures, châssis défectueux, altération des couleurs et jaunissement du vernis...

Une remise en état du support a dû être réalisée : refixage préalable par la face de la

Trace de fer à repasser lors de l'ancienne restauration du support



peinture sur la toile, démontage de la toile de son châssis, décollage du précédent rentoilage, traitement des accidents de la toile et incrustations dans les lacunes de toile, refixage par le revers, doublage de la toile originale, remontage de la toile sur un châssis neuf et mise en tension.

De la même manière, des interventions sur la couche picturale sont réalisées : dégrasage, tests d'allégement de vernis, enlèvement des repeints disgracieux, masticage des lacunes de peinture, retouches illusionnistes vernissage.



Toile masticuée

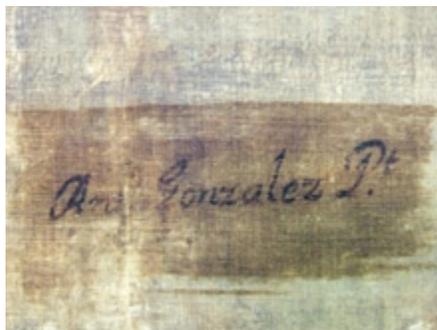
Tableau restauré



La découverte d'une signature

C'est lors de la restauration du support qu'a été découverte la signature d'Antonio González Ruiz au revers de la toile. Les recherches

effectuées à l'occasion de cette découverte a permis de dater et de donner les indications nécessaires à l'attribution de l'œuvre à un artiste. Grâce à toutes les restaurations entreprises, cette œuvre a pu être proposée avec succès à la Commission nationale des monuments historiques et a pu bénéficier d'une protection au titre de monument historique. Aujourd'hui, ce tableau enrichit grandement le patrimoine de l'église Saint-Martin.



Signature (Ant González Pt)

Pt = abréviation de pinxit, latin, signifiant « peint par »

Antonio González Ruiz, un peintre royal

Originaire de Navarre, Antonio González Ruiz est issu d'une famille de peintres. Disciple d'Houasse à Madrid de 1726 à 1730, il travaille à Paris, Rome et Naples avant de rentrer à Madrid vers 1737. Il est l'un des principaux acteurs de l'académie San Fernando dont il sera, avec Van Loo, l'un des directeurs de la Peinture avant d'en devenir directeur général en 1769. Très influencé par la manière française et la peinture de Corrado Giaquinto, il se caractérise par un goût prononcé pour le baroque surtout dans la sobriété de sa gamme de couleurs. Ses compositions montrent ainsi un équilibre entre l'influence académique française et italienne et la tradition baroque. Bien que González Ruiz ait travaillé à Paris vers 1732, il est plus probable d'attribuer le tableau de *la Vierge à l'enfant* de Verneuil-sur-Seine à sa période de production religieuse, que l'on peut situer à partir de 1750. En 1739, il est nommé peintre du roi Philippe V, jusqu'à la mort de celui-ci.

En 1760, González Ruiz se consacrant entièrement à l'Académie, aurait obtenu un certificat d'honneur et une médaille d'or avec l'inscription suivante : « *l'Académie exprime sa gratitude pour l'évaluation la plus appropriée, convenable et significative qui a été faite de cette personne, ses talents et ses circonstances particulières* ». Très fier, et à chaque fois qu'il

peint un autoportrait, il se dépeint avec la médaille. L'année 1768 est particulièrement bénéfique. Il est nommé académicien honorable de l'Académie de San Carlos de Valence, créé par Charles III en 1767. En 1771, il est nommé membre d'honneur de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg. Il décède le 1^{er} avril 1788. Il est enterré dans la paroisse Saint-Andres, à Madrid.

Bien que la composition de l'œuvre de Verneuil soit comparable à celle du tableau visible dans l'église de Corella, ville natale du peintre, (*Vierge à l'Enfant dite la Vierge du Rosaire, 1779*), elle se démarque néanmoins par sa plus grande complexité (*présence des angelots, des fleurs*), donnant un prétexte à l'artiste pour user d'une palette chromatique plus riche. L'œuvre de Verneuil démontre, s'il le fallait, la maîtrise exceptionnelle de la technique et de la précision dans les formes, dont fait preuve Antonio González Ruiz.



Tableau restauré

UNE PEINTURE INTÉRESSANTE

L'Annonciation

*Huile sur toile, cadre en bois doré,
fin du XVIII^{ème} siècle*

Ce tableau est une copie du célèbre tableau exécuté par Louis de Boulogne vers 1708/1709 pour la chapelle du château de Versailles. Un dessin préparatoire est toujours conservé au musée du Louvre. Il peut également être rapproché du tableau peint par Jouvenet en 1724. L'Annonciation a rejoint l'église de Verneuil en septembre 2011 après avoir été restaurée par l'atelier Lutet-Toti, restaurateur du support de toile et Lucia Guirguis, restauratrice de la couche picturale. L'allègement du vernis jauni et le nettoyage de la couche picturale ont permis de retrouver la vivacité des couleurs. Les différents blancs et les drapés sont à remarquer également.

LES ŒUVRES SCULPTÉES

La Charité de Saint Martin

Pierre polychrome, XVI^{ème} siècle

La datation de cette œuvre, restaurée, est incertaine, tout comme sa provenance, malgré la présence de l'écusson visible entre les pattes du cheval. Selon la tradition locale, l'écusson serait celui de la famille Aleaume, seigneurs de Verneuil de 1517 à 1597. Ce serait Etienne, le père, qui aurait offert cette statue à la paroisse. Selon Arthur Duval, la coiffe de Saint Martin a été « réparée et modifiée » par l'abbé Jean-Baptiste Jubin à la fin du XIX^{ème}, transformant le béret porté par le saint en un casque de légionnaire romain (ce qui explique sans doute le décalage vestimentaire avec les autres éléments du costume).

Haute de 1 mètre et large de 85 centimètres, cette statue a été classée au titre des Monuments Historiques le 3 novembre 1960.



La Vierge de pitié

Pierre et vestiges de polychromie, fin du XVI^{ème} siècle



Cette statue de 78 centimètres de haut datant de la fin du XVI^{ème} siècle est classée au titre des Monuments Historiques depuis le 3 novembre 1960 et a été restaurée en 2002. La Vierge, intensément penchée vers le Christ mort, soutient le long corps raidi, dont la tête renversée lui échappe. C'est l'une des plus belles statues de l'église.

La Vierge à l'enfant

Pierre polychrome et cabochons colorés,
XIV^{ème} siècle



Classée au titre des Monuments Historiques en 1905 et restaurée en 2001, *La Vierge à l'enfant* est une statue de pierre peinte. Elle est particulièrement intéressante car rares sont les exemples de statues en si bon état de conservation. Cette statue représente Marie recouverte d'un grand manteau bleu et Jésus porté sur son bras gauche. La Vierge possède encore sur sa couronne

des cabochons de verre reproduisant des émeraudes. Elle mesure 1 mètre de haut et a un lien symbolique très fort avec l'église de Verneuil, qui se traduit par sa représentation sur l'un des calices du XIX^{ème} siècle, toujours utilisé par le prêtre de la paroisse.

Sainte Catherine

Statue en pierre, XII^{ème} siècle

Restaurée par l'atelier Le Sciapode à l'occasion des travaux effectués dans l'église, cette œuvre représente Sainte Catherine d'Alexandrie. La sainte tient dans une main un livre ouvert, symbole de son érudition et dans l'autre, un fragment de ce qui était sans doute la palme des martyres. Elle écrase, son persécuteur, l'empereur Maxence, figure barbue, qui se dresse à ses pieds.

De l'autre côté, la roue de son supplice permet de confirmer son identification. Une étroite couronne à l'arrière du front, qui rappelle qu'elle est fille de roi, enserre son voile, alors que ses cheveux bouclés encadrent un visage juvénile.



Sainte Madeleine

Statue en pierre, XVI^{ème} siècle

Cette statue représente Sainte Madeleine, aisément reconnaissable grâce à un vase de parfum, son attribut le plus ancien et le plus typique. Elle en répandit son contenu sur les pieds du Christ avant de les essuyer avec sa chevelure (*scène du Repas chez Simon*).

Les fonts baptismaux

Pierre, XIX^{ème} siècle

C'est une belle cuve de pierre, portant au bas du piédestal des griffes à la manière romane. Désormais surmontés d'un grand crucifix, elle s'élevait au fond du chœur alors qu'elle siégeait précédemment dans la 1^{ère} travée de l'église.



Le Chemin de croix

Plâtre, fin du XIX^{ème} - début du XX^{ème} siècle

Les 14 bas-reliefs en plâtre composant le Chemin de croix ont été rénovés en 2012 par Bénédicte Charpentier, artiste peintre et sculpteur. Après nettoyage, elle a utilisé pour sa retouche des pigments afin de raviver les couleurs et de redonner au Chemin de croix un aspect proche de l'original. Ces stations représentent différentes étapes de la Passion du Christ.



1. Jésus est condamné à mort
2. Jésus est chargé de sa croix
3. Jésus tombe sous le poids de la croix
4. Jésus rencontre sa mère
5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix
6. Sainte Véronique essuie le visage de Jésus
7. Jésus tombe pour la 2^{ème} fois
8. Jésus console les femmes de Jérusalem
9. Jésus tombe pour la 3^{ème} fois

10. Jésus est dépouillé de ses vêtements
11. Jésus est attaché à la croix
12. Jésus meurt sur la croix
13. Jésus est descendu de la croix, son corps est remis à sa mère
14. Le corps de Jésus est mis dans le sépulcre

LE MOBILIER

Retable dit de la Vierge

Bois et plâtre peints en gris, XVIII^{ème} siècle

Le retable est ornée de décors sculptés, peints et dorés, en arrière de la table d'autel. En 2010, ce retable à été restauré par l'atelier Seigneury afin de lui rendre son aspect d'origine. En plus du nettoyage, du réassemblage, de la peinture, le retable a été redoré.

Panneaux de la chaire à prêcher

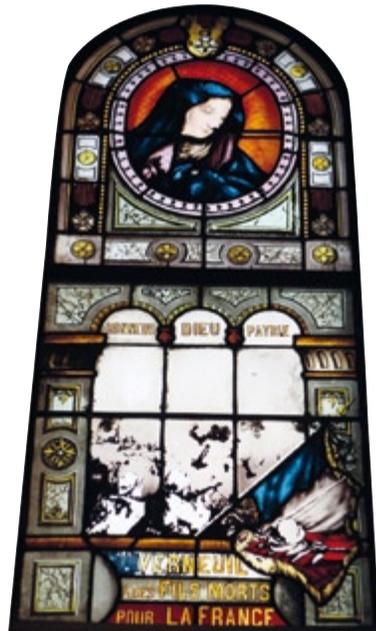
Bois, XIX^{ème} siècle

Don de la comtesse de Talleyrand du Périgord en 1893, la chaire à prêcher est aujourd'hui dans un état fragmentaire. En effet, les panneaux de la cuve ont été réutilisés et remontés pour former un pupitre.



LES VITRAUX

La pose des vitraux fut réalisée à l'initiative de l'abbé Isidore Dupuis, curé de Verneuil entre 1851 et 1883. Malgré d'importantes restaurations en 1921, certains ne purent être totalement sauvés. En 1983, le maître verrier procéda pour certains à une intelligente restauration : il récupéra des éléments anciens pour les réintroduire dans des vitraux nouveaux. Désormais, ces vitraux font partie intégrante de l'église. Ils sont colorés et reflètent la passion des fidèles avec grâce et maîtrise. Ils ont été en partie rénovés en 2013.



À remarquer, le vitrail commémoratif, de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle, particulièrement intéressant, où figure une Vierge douloureuse entre une croix de la Légion d'Honneur et une croix de Guerre. Monsieur et Madame Lhernault offrirent ce vitrail en 1921, à la mémoire des Vernoliens morts pour la France pendant la guerre de 14/18.

FRISE CHRONOLOGIQUE

■ IV^{ème} siècle

Le site est choisi dans un but funéraire. Plusieurs individus y sont enterrés à la fin du Bas-Empire romain.

■ IX^{ème} siècle

Un édifice est construit sur le site de l'actuelle église durant la période carolingienne. Un cimetière y est attenant.

■ 1090

Hervé de Montmorency, Grand-Bouteiller et Echanson de France, fait don de l'église et de ses revenus aux Bénédictins de Saint-Florent de Saumur. C'est la première date où l'église est mentionnée.

■ 1146

Une bulle du Pape Eugène III indique que l'église Saint-Martin de Verneuil appartient au monastère Saint-Florent de Saumur.

■ 2 novembre 1632

La vocation du futur curé Jean-Jacques Olier lui est révélée par le curé de Verneuil.

■ 1648, 1649 et 1653

Jean-Jacques Olier, devenu curé de Saint-Sulpice et fondateur des Sulpiciens et des séminaires, séjourne à Verneuil et prie dans l'église Saint-Martin.

■ 1783

Joseph Aleaume fait don à la paroisse d'un capital dont les rentes doteront chaque année la plus vertueuse des jeunes Vernoliennes (« Rosières »), permettant également d'assurer la pension d'un vicaire maître d'école.

■ 1787/1792

Cinq Rosières bénéficient d'une dote de 600 livres. La Révolution supprimera ces dotations.

■ 1791

Après Chartres, la paroisse de Verneuil est rattachée au diocèse de Versailles, refusant de se fondre avec la paroisse de Vernouillet.

■ 1794

L'église devient le temple de la déesse Raison.

- **1796**
Le presbytère est vendu comme un bien national. Il deviendra une boulangerie.
- **1798**
Marin Laurence, seul vicaire à avoir bénéficié de la fondation de Joseph Aleaume, meurt en Guyane en tant que martyr de la Révolution.
- **1802**
Le concordat est signé. Le culte à Verneuil est rétabli.
- **1804**
Comme en 1790, la paroisse vernolienne refuse de se fondre avec la paroisse de Vernouillet.
- **25 août 1809**
La cloche de l'église est parrainée par le comte Hervé Clérel de Tocqueville, père du célèbre Alexis de Tocqueville et maire de Verneuil de 1804 à 1814.
- **1849**
Le Conseil municipal ordonne une enquête pour la translation du cimetière de l'église.
- **1906**
Le curé et les fidèles émettent solennellement une protestation contre l'inventaire réclamé par la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905.
Louis Bourgault-Ducoudray, gloire musicale de Verneuil, prodigue ses conseils pour le choix d'un nouvel harmonium.
- **1907**
La procession du dimanche est supprimée par arrêté du maire.
- **30 décembre 1930**
L'église Saint-Martin est classée monument historique. L'État français s'engage à la protéger.
- **9 octobre 1966**
La paroisse de Verneuil est intégrée au nouveau diocèse de Versailles.
- **2 septembre 2012**
Dernier office avant la fermeture temporaire de l'église. L'édifice sera rénové et des fouilles archéologiques seront réalisées en octobre. Un mur d'abside qui date de l'époque carolingienne et des sépultures allant du IV^{ème} siècle au XVII^{ème} siècle sont découverts sous l'édifice.
- **1^{er} mars 2014**
Après le diagnostic archéologique et les rénovations, l'église est de nouveau ouverte.



Yvelines
Conseil général

